

SAMUEL SADAUNE

ATLAS

de nos provinces d'autrefois

Éditions **OUEST-FRANCE**

1^{re} PARTIE :

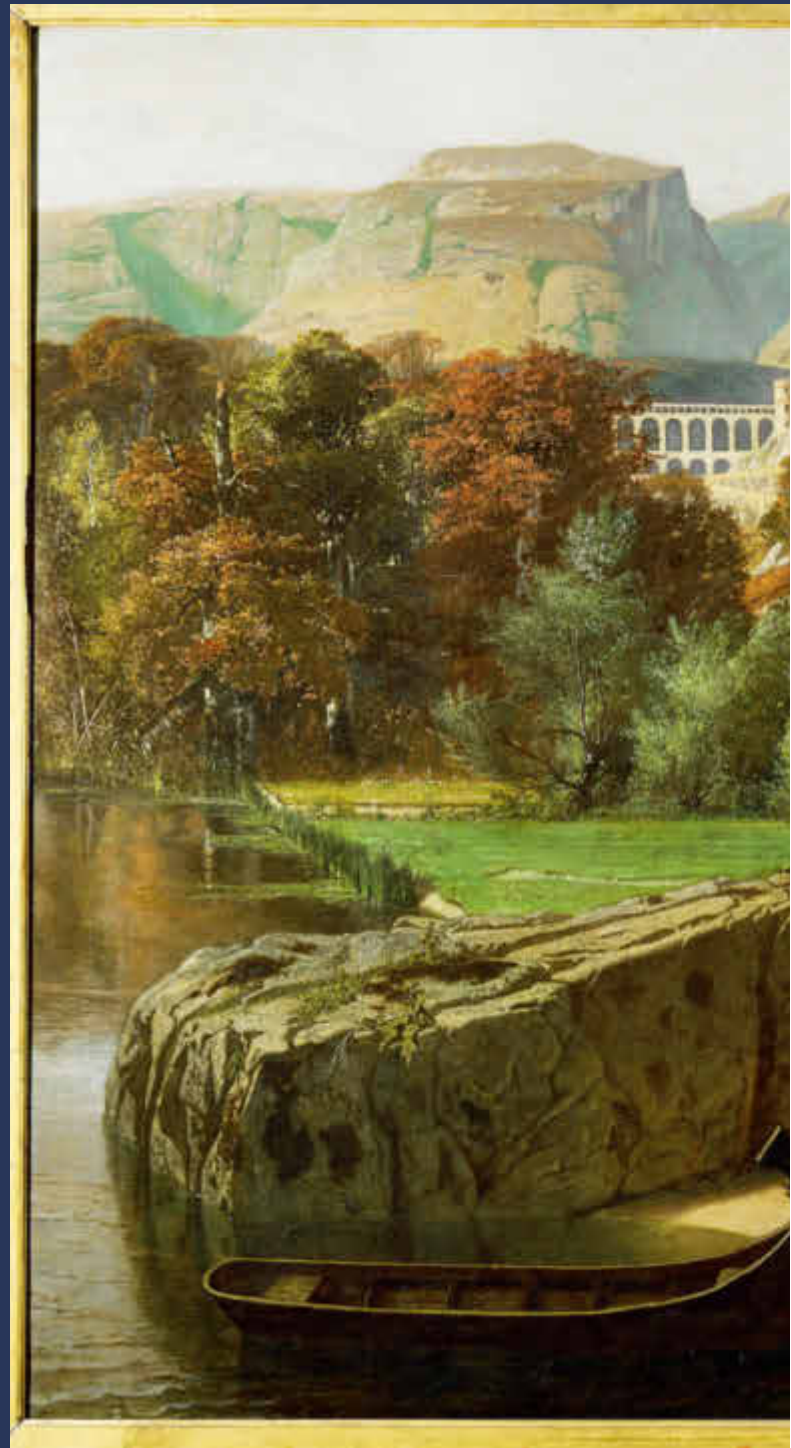
Des tribus qui forment des territoires : Gaulois et Romains.

Le mot province est généralement lié dans l'imaginaire collectif à la période médiévale, aux seigneurs sur leurs terres, aux paysans, aux us et coutumes. En réalité, bien avant ce moment de l'Histoire, de premières délimitations étaient établies, qui déjà annonçaient un grand nombre de nos futures provinces. Ces délimitations étaient dues bien entendu aux frontières naturelles (montagnes, cours d'eau, parfois forêts) et à l'installation de groupements humains en ces lieux.

Tout d'abord, les Gaulois. Ils créent des villages qui vont prendre rapidement une importante dimension : leurs habitants intègrent une zone d'action indispensable pour la chasse, l'industrie et le travail des champs. Certains de ces villages deviennent les premiers chefs-lieux. Par la suite, les générations suivantes s'éloignent, s'installent un peu plus loin et le regroupement devient un « peuple ».

Puis c'est l'occupation romaine, et cette « poussière de peuples », pour reprendre une formule célèbre, se retrouve incorporée dans une région ou province créée de toutes pièces par l'administration impériale. Au début au nombre de quatre, elles vont très vite se trouver démultipliées, jusqu'à parfois fonder un assemblage proche, au niveau du découpage, des provinces médiévales et modernes.

C'est donc à ce 1^{er} siècle av. J.-C. qu'il nous faut remonter pour trouver les premières traces de ces provinces oubliées.





Une ville romaine bâtie au pied des Alpes dauphinoises, peu après la conquête des Gaules. Tableau d'Octave Penguilly-L'Haridon en 1870. AKG-images/Erich Lessing

LES PEUPLES GAULOIS

Rappelons tout d'abord que vers 450 av. J.-C., la Gaule est envahie par des peuples venant de l'Est, les Celtes. Dans la plupart des territoires de la Gaule, ils trouvèrent une population très réduite qu'ils submergèrent très vite.

Si cette incursion est si importante, ce n'est pas seulement parce qu'il s'agit de nos ancêtres les Gaulois. C'est parce que pour la première fois dans notre histoire, l'organisation de l'habitat ne va pas uniquement s'articuler autour de la question d'éléments naturels.



Entrée de l'oppidum de Bibracte, capitale des Éduens, vers la Bourgogne.
Dessin et restitution de Jean-Claude Golvin. © Errance



Guerrier gaulois. Collection C. Le Corre

On trouve trace d'une vie villageoise dont l'organisation s'articule au-delà de l'environnement immédiat et voit au-delà des seuls habitants de ce village. Ou, pour être plus prudent, ce sont les témoignages les plus anciens que nous relevons de ce type de pensée et d'organisation.

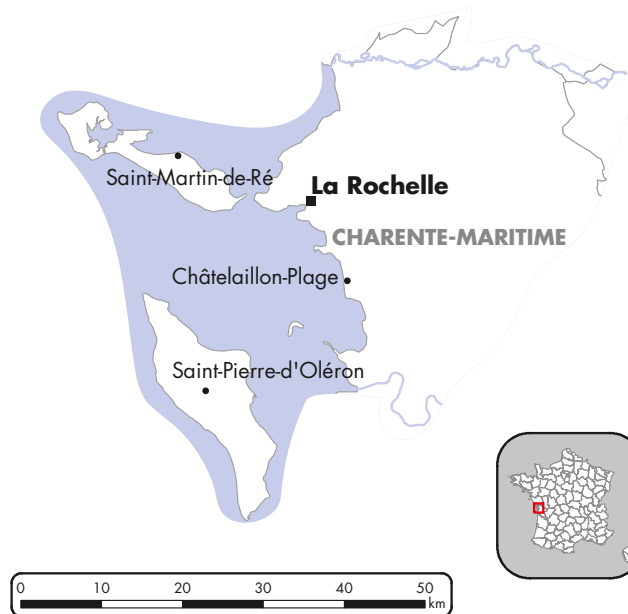
En premier lieu, bien entendu, les peuples celtes, devenus les peuples gaulois, se sont organisés à partir d'une unité territoriale constituée par des forêts, des pâturages et des terres labourables. La « cité » ainsi créée était, le plus souvent, une petite ville fortifiée que César appelait oppidum. Le nom leur est resté. De même que des limites naturelles séparaient les peuples, des éléments naturels aidaient les tribus à se fortifier. En cas de danger, les peuples riverains se précipitaient vers l'oppidum. Mais, parfois, une véritable cité se crée, constituée de plusieurs oppida, et autour de laquelle s'organisent le commerce et l'agriculture. On peut véritablement les considérer comme des sortes de chefs-lieux. Et les peuples qui y résident peuvent être qualifiés de peuples-États, au même titre que les cités-États grecs. Toutefois, il est à peu près certain que

L'Aunis

La plus petite de nos provinces mais
une importante place forte

CAPITALE : Châtelaillon puis La Rochelle.
PÉRIODE : fin x^e siècle - 1790.

L'Aunis devient autonome à la fin du x^e siècle, avec pour capitale Châtelaillon, véritable forteresse composée de quatorze tours, destinée à protéger la région des Vikings. La petite province a une importance stratégique qu'elle ne perdra jamais. Elle est également prospère, grâce à de nombreuses salines sur son littoral. Deux familles se disputent la possession de Châtelaillon : les Alon et les Mauléon.



La Rochelle fut la principale place forte des protestants au xvi^e siècle. Richelieu finira par s'en emparer en 1628. *Richelieu sur la digue de La Rochelle (détail), 1881. Huile sur toile d'Henri Motte. AKG-images/Hervé Champollion*





Comme le montre cette carte, l'Aunis est principalement constituée de deux grandes îles, de ports et de marais salins.

Insulae divi martini et Uliarus vulgo, l'Isle de Ré et d'Oléron (1645) par J. Blaeu. AKG-images/François Guénet

Affaires de femmes

Mais voilà que le duc Guillaume X d'Aquitaine fait le siège de la forteresse de Châtelailon, qui capitule assez vite. Son seigneur, Isembert II d'Alon, a alors des soucis avec son épouse Aelina : celle-ci, qui a des enfants de nombreuses relations, les pousse à arracher le pouvoir à son mari qu'elle déteste. C'est donc une seigneurie sans maître qu'occupe Guillaume X. Les Mauléon triomphent contre les Alon : « leur » ville, La Rochelle, devient la nouvelle capitale de l'Aunis.

Mais une autre femme va être à l'origine, cette fois bien malgré elle, de l'entrée de l'Aunis dans le domaine royal : en 1204, le roi anglais Jean sans Terre enlève la jeune Isabelle d'Angoulême, promise au sire de Lusignan, devenu maître du Poitou et de l'Aunis. Philippe Auguste

dit qu'il va réparer l'honneur de son vassal ; les Français en profitent pour annexer l'Aunis.

De la Réforme à la Révolution

Au siècle suivant, après avoir été quelque temps anglaise, l'Aunis redevient française : à cette époque, la province inclut également l'île de Ré ainsi que Rochefort. La Réforme s'y introduit dès le temps de François I^{er} et y devient très puissante : l'Aunis devient le symbole de la résistance protestante, qui s'achève avec la prise de La Rochelle par Richelieu en 1628.

Lors de la création des départements français en 1790, l'Aunis, trop petite province, est associée à la Saintonge pour former le département de la Charente-Maritime, malgré la résistance de ses habitants et de ses députés.

JEAN GUITON naît en 1585 à La Rochelle. Il exerce la profession d'armateur puis devient maire de la ville. Comme beaucoup de Rochelais, Jean Guiton est huguenot. Il est nommé en 1621 amiral de la flotte rochelaise. Lors du blocus de La Rochelle, Jean Guiton attaque une partie de la flotte du roi, dont il coule plusieurs navires. Lors du siège de cette ville en

1628, il devient maire de La Rochelle. Il oppose une résistance énergique, sinon héroïque, aux troupes de Louis XIII jusqu'à la capitulation de la ville, après laquelle il doit s'exiler à Londres. Après une existence tourmentée, il meurt en 1654 dans son domaine de Repose Pucelle.

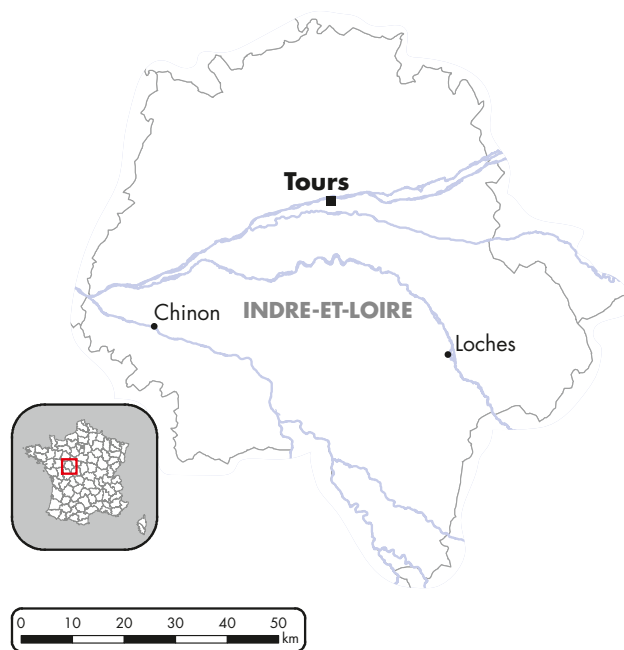
La Touraine

Le jardin de France

CAPITALE : Tours.
PÉRIODE : x^e siècle - 1790.



François I^{er} a résidé, comme ses prédécesseurs, en Touraine, sur les bords de la Loire, notamment à Amboise. Tableau, vers 1535, de Jean Clouet. AKG-images/François Guénet



C'est lorsque *Caesarodunum*, cité du peuple Turone, devient capitale de la Lyonnaise Troisième qu'un territoire entourant Tours commence à devenir une petite entité. Il a par ailleurs l'image d'un pays de la douceur de vivre.

Tours

La Touraine, c'est donc déjà Tours, la ville du moine Martin, qui fonde Marmoutier et accède à l'épiscopat de la grande ville. La grande popularité de l'homme d'Église, qui est canonisé au IV^e siècle, est à l'origine de l'important pèlerinage de Saint-Martin. Clovis lui-même, lorsqu'il parvient à vaincre définitivement les Wisigoths,



Tours connaît un essor remarquable au cours du ^{xv}^e siècle, notamment sous le règne de Louis XI, au cours duquel la ville paraissait presque comme une capitale. Les plans et profils de toutes les principales villes et lieux considérables de France. Ensemble les Cartes générales de chacune Province : & les particulières de chaque Gouvernement d'icelles. Par le Sieur Tassin Geographe ordinaire de sa Majesté. Première partie A Paris Chez Melchior Tavernier, en l'Île du Palais, sur le Quay regardant la Megisserie, à la Sphere. 1628 Avec privilege du Roi. Bibliothèque de Rennes Métropole

dédie son succès à saint Martin de Tours. La Touraine, qui commence lentement à se former, est une terre de Neustrie et Tours une ville de premier plan. Mais, par la suite, lorsque les Carolingiens deviennent moins puissants, les Vikings arrivent par la Loire aux environs de Tours et pillent les sanctuaires.

La Touraine, au cœur du duel Blois-Anjou

Au ^x^e siècle, le comte de Blois Thibaud le Tricheur est aussi comte de Tours et de Chartres. Il possède également des places fortes à Chinon, Vierzon, Sancerre

La Franche-Comté

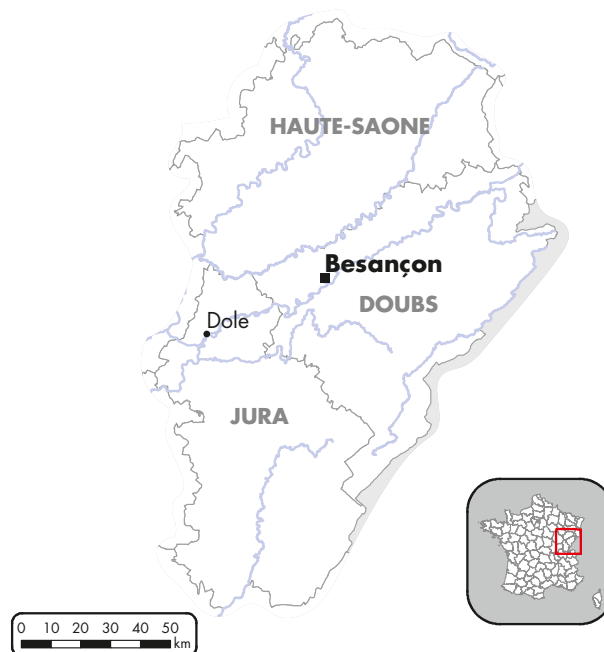
Au carrefour des conflits

CAPITALE : Besançon.
PÉRIODE : x^e siècle - 1790

Suite à l'effondrement du royaume de Bourgogne à la fin du ix^e siècle, deux provinces gardent ce même nom. Le duché qui se formera autour de Dijon et le comté de Bourgogne, situé au-delà de la Saône. Mais leur destin sera souvent lié.

Formation de la Franche-Comté

C'est Liétau, comte de Mâcon, qui semble avoir été, au milieu du x^e siècle, le premier à régner sur cette province qui a déjà à peu de chose près sa forme définitive, moins cependant Besançon, ville dépendant directement de l'empereur d'Allemagne. Une descendante de Liétau hérite du comté de Bourgogne et l'apporte en dot à son époux Frédéric Barberousse (xii^e siècle). Finalement, les ducs de Bourgogne profitent de l'éloignement des empereurs pour accaparer le comté voisin. Puis, une dynastie allemande s'installe en Franche-Comté, avec cette fois Besançon pour capitale ; mais celle-ci conserve tout de même une autonomie, étant gouvernée par un conseil municipal. Elle a pour rivale Dole.



Entre France et Bourgogne

En 1295, Otte IV comte de Bourgogne vend sa terre à Philippe le Bel. Puis le jeu des mariages politiques fait que la Franche-Comté devient la propriété du comte de Flandre, et finalement des ducs de Bourgogne. En 1477, à la mort de Charles le Téméraire, Louis XI occupe la Comté, détruisant Dole qui lui résistait ; mais Charles VIII la restitue, en 1493, aux héritiers de Marie de Bourgogne. Suite à ce nouveau ballet matrimonial, la Franche-Comté revient à Charles Quint, pour une longue période de paix et de prospérité qu'elle ne retrouvera pas de sitôt.

Des guerres incessantes

Après Charles Quint, l'Espagne hérite de la Franche-Comté qui lui est disputée par la France. Durant la guerre de Trente Ans, le territoire est plusieurs fois occupé et ravagé par différentes armées cependant que la peste



Besançon, ville libre impériale pendant la plus grande partie du Moyen Âge, dont les statuts furent confirmés par les ducs de Bourgogne comme par le roi Louis XI et l'empereur Charles Quint. La guerre de Trente Ans fut terrible pour la ville qui retrouva toutefois sa prospérité au XVIII^e siècle. Carte de Besançon, Braun et Hogenberg (1588), in *Civitas Orbis Terrarum*. AKG-images/Historic Maps

frappe Dole. Les deux tiers des Francs-Comtois seraient morts pendant cette guerre ! Ce n'est qu'en 1678 qu'elle devient définitivement française. Elle est longtemps traitée en territoire conquis et les agents royaux sont haïs. Les choses s'atténueront au XVIII^e siècle.

À la Révolution, la Franche-Comté est partagée entre le Jura, le Doubs et la Haute-Saône.

JEAN DE VIENNE naît à Dole vers 1341. Dès l'âge de 17 ans, il participe aux luttes contre les Grandes Compagnies et se distingue à différentes batailles, notamment à Cocherel aux côtés de Du Guesclin. Puis, en 1365, il participe à une croisade puis aide le duc Louis d'Anjou à reconquérir le royaume de Naples. Il contribue à la reconquête de l'Aquitaine mais combat également en mer. Il devient amiral de France, à juste titre. On considère généralement qu'il est le premier militaire à avoir conçu une stratégie navale en France, créant des garde-côtes et des chantiers de construction de navires. Il débarque en Écosse en 1385, avec pour but d'envahir l'Angleterre, mais l'expédition se termine mal. Finalement, il repart en croisade et meurt à la bataille de Nicopolis en 1396.



Jean de Vienne. 6^e centenaire de la naissance de Jean de Vienne, Secours National. Œuvres de la Marine

ÉPILOGUE

On aura pu constater à la lecture de ce livre un paradoxe. Le terme de « province » proprement dit n'a été utilisé qu'au cours de deux périodes : sous l'Empire romain puis sous la monarchie absolue. Le mot est absent de la période principale qui apparaît ici, le Moyen Âge.

Mais si le mot n'est pas utilisé (on devait plutôt parler de région que de province), en revanche existait dans tous ces territoires, surtout lorsqu'ils ont existé sur plusieurs siècles, le sentiment d'appartenance à une culture, un territoire, une langue, même parfois commune. Bien sûr, ce sentiment n'a pas été vécu par l'ensemble de la population. Pour beaucoup de personnes, le village, la grande ville, le château situé à moins de 10 kilomètres représentaient l'univers connu et familier. Mais au fil du temps, très probablement en tout cas à partir du XIII^e siècle pour une grande majorité des Français, pour le voyageur, le commerçant, l'ouvrier qui allait de chantier en chantier, le paysan qui n'était pas attaché à une terre, on commença à raisonner en terme de comtés, de régions puis, lorsque le mot réapparut, de provinces. J'ai expliqué plus haut que, par commodité, le terme de province avait été retenu dans tous les cas.

Aujourd'hui encore, à l'heure de l'Union européenne et de la mondialisation, la notion de province n'a pas disparu. On se demande même s'il n'y a pas plus de chances que les Landers allemands, les provinces canadiennes ou les régions françaises survivent que les États-nations. On commence à voir des échanges (pour l'instant surtout touristiques ou sur des pôles de compétence bien précis) et des partenariats entre des structures d'un État à l'autre.

Étudier les provinces françaises, leur évolution, leur devenir, ce n'est pas seulement faire une belle remontée à travers les siècles. C'est également s'apercevoir que ce qui a motivé leur formation existe toujours ; que leurs délimitations, essentiellement géographiques, sont toujours présentes ; que leur nom fait toujours sens dans l'imaginaire, au point de réapparaître dans toutes sortes de sigles et de logos. Cette histoire des provinces n'est pas terminée. Elle a peu de chances de retrouver des ducs et des comtes mais parions qu'à leur



échelon, et sous la forme de régions, de départements ou de tout autre chose, ces provinces « anciennes » joueront encore et toujours un rôle dans l'organisation



de notre territoire et de notre existence, que ce soit au niveau national ou international.

La France des provinces... et leurs armoiries.
La France moderne. Gravure sur cuivre, coloriée. AKG-images

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	4	LE COMTÉ DE FOIX , le premier des États pyrénéens	118
Étymologie du mot province.....	6	LE LANGUEDOC , la plus royale des provinces	122
1^{re} partie : Des tribus qui forment des territoires :		LE QUERCY , au cœur de tous les combats.....	126
Gaulois et Romains.....	8	LE LIMOUSIN , une province entre grandes heures et terribles malheurs.....	130
Les peuples gaulois.....	10	LE PÉRIGORD , terre majestueuse.....	132
Les premières « divisions » territoriales à partir des peuples gaulois	12	LE ROUERGUE ou deux comtés pour une seule province	136
L'Auvergne , quand les Arvernes forment une confédération au centre de la Gaule	14	L'Aunis , la plus petite de nos provinces mais une importante place forte.....	140
Les logiques de l'administration gallo-romaine : les provinces.....	20	LA SAINTONGE , pays de résistance	142
LE ROYAUME DE PROVENCE , la première <i>Provincia</i>	24	LE BERRY , ce territoire qui accompagna la reconstruction de la France	146
La tétrarchie à l'origine des nouvelles divisions de provinces	30	LA FLANDRE , une province en grande partie perdue.....	148
LA NORMANDIE , née de la Lyonnaise Seconde.....	32	LE COMTAT VENAISIN , la province des papes.....	152
		LE DAUPHINÉ , la terre des aînés des rois de France	154
2^e partie : Des peuples qui remodelent la Gaule (période des « Grandes Invasions »).....	38	5^e partie : La France unifiée et centralisée :	
Les royaumes francs et les nouvelles divisions de la Gaule	40	de Louis XI à Louis XIV (xv^e-xvii^e siècles)	156
LA NEUSTRIE , un royaume à jamais disparu.....	42	LE BÉARN , une province qui garda sa souveraineté.....	158
LA SEPTIMANIE , un nom appelé à renaître.....	44	LE ROUSSILLON , la plus catalane des provinces françaises..	164
LA BOURGOGNE , le royaume des Burgondes	46	LA BIGORRE , un petit territoire âprement disputé	168
LA BRETAGNE , un royaume éphémère.....	52	L'ALBRET , une province qui fournit des rois	172
3^e partie : Le temps des grands féodaux (x^e-xi^e siècles).....	58	L'ANGOUMOIS , terre de familles royales.....	178
L'AQUITAINE , la plus grande des provinces françaises.....	60	LA TOURAINE , le jardin de France.....	182
LA GASCogne , une province à jamais perdue	66	LE MAINE , une pièce maîtresse pour Carolingiens et Plantagenêts	188
LE TOULOUSAIN , une province aux dimensions d'un royaume	72	L'ORLÉANAIS , la seconde province de France par le prestige	192
LE POITOU , au cœur du conflit franco-anglais.....	78	LE BOURBONNAIS , au cœur du royaume de France.....	196
L'ANJOU , la province des comtes et des artistes	84	LA PICARDIE , une province sans comte.....	202
LE VERMANDOIS , un comté éphémère	90	L'ARTois , une province extensible à souhait.....	208
LA LORRAINE , un duché entre royaume de France et empire allemand	92	LA FRANCHE-COMTÉ , au carrefour des conflits	214
LA CHAMPAGNE , berceau de l'histoire médiévale.....	96	6^e partie : L'éclatement en départements :	
LA BRIE , une province écartelée.....	102	de la Révolution française à nos jours.....	216
4^e partie : Les premiers « découpages administratifs » Plantagenêts et Capétiens (xii^e-xiv^e siècles)	104	La folle histoire de la création des départements	218
LA GUYENNE , dernière province apparue.....	106	L'ALSACE , victime des aléas de l'Histoire.....	220
LE COMTÉ D'ARMAGNAC à peu près équivalent à l'actuel département du Gers.....	108	LA SAVOIE , un État aux portes de la France.....	226
LE COMMINGES , un comté mosaïque	114	L'arrivée des régions en 1955	232
		Épilogue.....	234
		Glossaire	236
		Chronologie-Bibliographie	238